

«Light from New Zealand»

Ann Robinson à la Galerie Jean-Claude Chapelotte

«D'une certaine façon, écrivait David Smith, chacune de mes sculptures est en rapport avec l'oeuvre qui la précède, elle la continue, elle est la promesse de ce qui va suivre, elle est un geste...», il y a dans les vases en cristal d'Ann Robinson la certitude d'une continuation de ce type, l'acharnement de se faire confiance, de lier son aujourd'hui d'artiste aux expériences connues auparavant avant de le décharger dans la méticulosité des gestes à venir. Justification suffisante d'un plaisir à partager, Ann Robinson taille depuis 20 ans dans le verre les traces de ses passions. Exposées pour la première fois à Luxembourg, les oeuvres de l'artiste née en Nouvelle-Zélande en 1944 et diplômée de l'Université des beaux-arts d'Auckland, s'ouvrent sur un acte de création où la facilité n'a pas de place, riche d'un talent certain et d'une habileté mûrie dans la conscience de l'effort. Acte d'amour et de patience, technique et esthétique à la fois, physique et mentale, le cristal moulé prend naissance entre le feu et les lenteurs du refroidissement, entre la taille et la délicatesse du soin.

Creux et pourtant épais, lourd mais d'une tendresse inouï, le geste d'Ann Robinson aime la tension de la masse du verre, il articule ses antagonismes, ses pouvoirs. Pleine, épaisse, translucide, la pâte de cristal va à l'encontre de la substance accouchant le surgissement d'un matériau satiné et doux où les atomes, dont le feu aura eu raison,



Un art né du sable et du feu

(Photo: Arsène Kraus)

se trouvent pris et manipulés dans une homogénéité qui fait corps. Condensées et solides, les oppositions de la matière s'annulent, pour laisser l'oeil se retrouver, soudainement, sous la dépendance d'un volume de lumière chaude et liquide.

«Dans ces mondes imaginaires, dit Henri Focillon, dont l'artiste est le géomètre et le mécanicien, le physicien et le chimiste, le psychologue et l'historien, la forme, par le jeu des métamorphoses et des pigments, va perpétuellement de sa nécessité à sa lumière». Rose amé-

thyste, orange melon, mêlée aux lois d'Héphaïstos et aux désirs de l'homme, la nuance revendique la lumière, les mystères des espaces creux et enfuis, les consistances assidues d'un récipient, d'un pot, d'un vase.

Mariana Wathelet

A la Galerie Jean-Claude Chapelotte jusqu'au 27 octobre. 4, avenue de la Liberté à Luxembourg. Tél. 47 18 18.